

LES TECHNOSOCIODISOURS. PRATIQUES SOCIODISCURSIVES ET MIMESIS TECHNOLANGAGIERES EN COTE D'IVOIRE

Donald DJILÉ

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

djiledonald@gmail.com

Résumé

Les environnements numériques connectés africains constituent le foyer privilégié d'innombrables technodiscours ancrés dans des pratiques sociolangagières, *id est* des productions discursives et des comportements langagiers qui appartiennent simultanément aux usages courants de la langue *in real life* et aux pratiques discursives *online*. À partir de ces « technosociodiscours », cet article analyse un corpus de publications Facebook et de statuts WhatsApp – augmentés de commentaires –, ainsi que des mèmes en circulation dans les espaces numériques ivoiriens, par le prisme de leur dimension soci(ét)ale. Il procède par un cadre notionnel et une démarche méthodologique qui situent la recherche, à la fois, en analyse du discours numérique et en sociolinguistique. C'est ce double ancrage épistémologique qui permet d'aboutir à l'identification de pratiques technosociodiscursives et de tendances technosociolangagières qui se déploient en ligne par le truchement des traits de numéricité des écosystèmes siconomériques via un exercice mimétique qui concerne aussi bien des mèmes langagiers que des mèmes iconiques.

Mots-clés : Mème, Technodiscours, Technosociodiscours, Pratiques technosociodiscursives, Tendances technosociolangagières.

Technosociodiscourse: Sociodiscursive Practices and technolinguistic mimesis in Côte d'Ivoire

Abstract

African connected digital environments serve as a prime breeding ground for countless forms of technodiscourse rooted in sociolinguistic practices — that is, discursive productions and linguistic behaviours that belong simultaneously to everyday language use in real life and to online discursive practices. Drawing on these 'technosociodiscourses', this article analyses a corpus of Facebook posts and WhatsApp statuses – supplemented by comments – as well as memes circulating in Ivorian digital spaces, through the lens of their soci(et)al dimension. It employs a conceptual framework and a methodological approach that situate the research within both digital discourse analysis and sociolinguistics. It is this dual epistemological grounding that enables the identification of technosociodiscursive practices and technosociolinguistic trends unfolding online through the digital characteristics of socio-digital ecosystems via a mimetic process that concerns both linguistic and iconic memes.

Keywords: Meme, Technodiscourse, technosociodiscourse, technosociodiscursive practices, technosociolinguistic trends.

Los tecnosociodiscursos. Prácticas sociodiscursivas y mimesis tecnolingüísticas en Costa de Marfil

Resumen

Los entornos digitales conectados africanos constituyen el foco privilegiado de innumerables tecnodiscursos arraigados en prácticas sociolingüísticas, es decir, producciones discursivas y comportamientos lingüísticos que pertenecen simultáneamente a los usos habituales de la lengua en la vida real y a las prácticas discursivas en línea. A partir de estos «tecnosociodiscursos», este artículo analiza un corpus de publicaciones de Facebook y de estados de WhatsApp —acompañados de comentarios—, así como memes que circulan en los espacios digitales de Costa de Marfil, desde la perspectiva de su dimensión soci(et)al. Se basa en un marco conceptual y un enfoque metodológico que sitúan la investigación, a la vez, en el análisis del discurso digital y en la sociolingüística. Es este doble anclaje epistemológico el que permite identificar prácticas tecnosociodiscursivas y tendencias tecnosociolingüísticas que se despliegan en línea a través de las características de digitalidad de los ecosistemas siconuméricos, mediante un ejercicio mimético que abarca tanto los memes lingüísticos como los icónicos.

Palabras clave: Meme, tecnodiscurso, tecnosociodiscurso, prácticas tecnosociodiscursivas, tendencias tecnosociolingüísticas.

INTRODUCTION. AD et sociolinguistique : une « conjoncture » épistémologique

Depuis ses débuts, l'analyse du discours française (désormais ADF) entretient une relation particulière avec la sociolinguistique. Ce qu'il convient de qualifier de « conjoncture » épistémologique se traduit par une approche sociolinguistique des productions discursives dans les travaux pionniers des années 1960-70. En effet, les premières thèses réalisées en France dans le domaine de l'analyse du discours (désormais AD) ont pour dénominateur commun l'approche sociolinguistique. Il s'agit notamment de celles dirigées par Jean Dubois sur *Le Congrès de Tours (décembre 1920), études sociolinguistiques* (Jean-Baptiste Marcellesi, 1968), *Le vocabulaire politique de la guerre d'Algérie* (Denise Maldidier, 1970) et *Analyse linguistique du discours jaoussien* (Geneviève Chauveau-Privost, 1973). Dans *l'inquiétude du discours*, D. Maldidier fait justement allusion à des recherches en ADF d'obédience sociolinguistique qui « s'attachaient à la description de la différenciation linguistique des groupes sociaux »

(1990, p. 29). Francine Mazière, à son tour, évoque, aux chapitres II et IV de *L'analyse du discours. Histoire et pratiques* (2^e édition, 2010), la pluridisciplinarité de l'ADF en mettant un point d'honneur à sa filiation avec la sociolinguistique.

En Afrique subsaharienne francophone, certains travaux en AD se déploient à l'aune de la dynamique du français en Afrique, traitant notamment des parlers urbains, des phénomènes liés aux contacts des langues, à la diglossie, etc. Ils traduisent ainsi une ascendance française et un ancrage sociolinguistique de l'AD telle que pratiquée par certain-es chercheur-euses de cette sous-région. C'est le cas du Groupe de Recherche en Analyse des Discours Sociaux (GRADIS) (Sénégal) dont la dénomination est éponyme et traduit explicitement l'idée d'une AD à connotation sociolinguistique. La revue de ce groupe de recherche sénégalais a publié, entre 2015 et 2018, trois numéros thématiques relatifs à la dimension soci(ét)ale des pratiques discursives et communicationnelles¹. En Côte d'Ivoire, ce sont les travaux de Aimée-Danielle Lézou Koffi (2012, 2018 et 2020) qui mettent le mieux en évidence cette prégnance sociolinguistique de l'AD en Afrique.

Ainsi, dans la continuité des travaux menés par les pionniers de l'AD *made in Africa*, l'analyse du discours numérique (désormais ADN) telle qu'elle est pratiquée par les africain-es semble suivre ce parcours itératif caractérisé par une prégnance sociolinguistique. Si en France et au Brésil l'ADN sert de base à la mise en exergue des mécanismes discursifs (M.-A. Paveau, 2019b) mobilisés en politique (à partir des discours militants liés au féminisme, aux minorités, aux genres, aux races, etc.), en Afrique francophone, elle semble marcher dans les pas des initiateur-trices de l'analyse des productions discursives des africain-es par les africain-es, en tenant compte des phénomènes inhérents aux cultures et civilisations africaines. Pourtant, comme le souligne K. Oulebsir-Oukil,

l'étude du discours produit en ligne exige de nouvelles postures et de nouvelles positions de recherche et cette reconversion nous conduit à repenser les concepts utilisés et à reconfigurer le dispositif théorique et méthodologique à mobiliser pour pouvoir procéder à l'analyse de ce discours numérique. (2022, p. 150).

¹ N°1 « Logique de l'hétérogène. Langages de ville et production de singularités » (2015), N°2 « Questionner les cultures urbaines » (2017), N°3 « La communication sociale : enjeux et perspectives » (2018). Depuis 2020, la revue publie des variés qui enregistrent des textes d'analyse du discours avec une approche sociolinguistique.

C'est dans ce sens qu'abonde la présente contribution qui vise à légitimer une analyse du discours numérique "africaine". Elle part de l'état d'avancement des travaux sur l'analyse des discours numériques natifs (désormais DNN) en Afrique francophone, en mettant en avant leur caractère situé et leur obédience sociolinguistique. Elle montre ainsi que les travaux sur les DNN d'Afrique francophone convergent vers une technosociolinguistique *i.e.* une analyse des technodiscours africains francophones à partir de notions opératoires et d'approches méthodologiques qui mettent en lumière des pratiques technosociodiscursives et des tendances technosociolangagières.

1. État de la recherche africaine francophone en ADN

Les chercheur-euses africain-es qui s'intéressent aux DNN sont disséminé-es à travers toute l'Afrique francophone. Toutefois, cette aréalité des spécialistes et praticien-nés – qui aurait pu justifier une divergence de positionnements tant théoriques que méthodologiques –, rime plutôt avec une certaine conformité épistémologique, notamment dans le choix de l'ADN comme cadrage et de l'approche sociolinguistique comme ancrage.

Au Maghreb, le travail réalisé par A. Bourdache (2022) sur « La pratique de l'analyse du discours numérique en Algérie » propose un « état des lieux » qui s'appuie sur la récension minutieuse et l'analyse méticuleuse d'un nombre important d'« éléments bibliographiques ». Il ressort de cette étude menée sur fond d'enquête épistémologique – à partir de données bibliométriques² – que plus de trente-sept pourcents des articles, mémoires et thèses sur les DNN adoptent une approche sociolinguistique. Cette tendance est confirmée dans *Langues, discours et identités au prisme des réseaux sociaux numériques*, le premier ouvrage collectif dédié à l'ADN telle qu'elle est pratiquée en Algérie. En effet, comme souligné par M.-A. Paveau dans la préface, les chercheur-euses algérien-nés rassemblé-es autour de ce projet inédit « s'inscrivent dans une analyse du discours numérique ouverte à des propositions nouvelles et appuyées sur des observations *in situ*, dans une perspective sociolinguistique » (M. Z. Ali-Bencherif et A. Mahieddine, 2022, p. 13).

² L'auteur s'est essentiellement appuyé sur les bases de données de l'ASJP (<https://www.asjp.cerist.dz>) et de Thèses-Algérie (<https://www.theses-algerie.com>)

En Afrique centrale, ce sont les travaux de F. R. Tsamo Dongmo sur les productions discursives natives en ligne qui intègrent le plus la dimension sociolinguistique. Dans « C'est de ça qu'il s'agit ! Sens, [Dé]mémoire et circularité d'un technodiscours souple » (2023), « Éthique et pratiques discursives des "influenceurs Web pour la paix" : une analyse technolinguistique des messages de sensibilisation sur Facebook » (2024a) et « Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois de *Hakimi* et *les bruits* sur Facebook » (2024b), il propose une série d'analyses des DNN du Cameroun en démontrant, à chaque fois, que les mots, expressions et constructions phrastiques qui sont produits dans les lieux numériques camerounais s'inspirent de et s'insèrent dans les pratiques sociolangagières du quotidien.

En Afrique de l'ouest, les thèses de H. A. Kouassi « Une analyse pragmalinguistique de quelques interjections dans le technodiscours ivoirien du web 2.0 (Meta, WhatsApp, X) »³ et de M. Diouf « Les normes des interactions verbales en ligne dans les médias et les réseaux sociaux »⁴ traitent des *us* langagiers et des *habitus* scripturaux en cours dans les environnements numériques africains. Elles s'inscrivent dans la même veine que les travaux de D. Djilé sur les implications socionumériques de la dynamique du français en Côte d'Ivoire (2020a) et les pratiques technosociodiscursives natives d'Afrique (2020b). Elles rejoignent également certaines contributions du volume 1, numéro 1 de la revue *MAGANA* qui prend pour objet *L'analyse du discours numérique en Afrique francophone : praxis situées et appropriations* (D. Djilé, K. Oulebsir-Oukil et A. Bourdache, 2024).

Tous les travaux mentionnés ci-dessus ont en partage l'analyse des DNN d'Afrique francophone à partir d'un ancrage sociolinguistique. Ils fournissent ainsi des arguments qui corroborent l'idée d'une convergence épistémique vers une pratique de l'ADN en Afrique francophone dans une perspective sociolinguistique. Ils militent, de ce fait, en faveur de la mobilisation de certaines notions et approches méthodologiques complémentaires susceptibles d'intégrer pleinement les propriétés numériques aux caractéristiques sociolinguistiques des pratiques discursives numériques africaines francophones.

³ Soutenue le 15 juin 2026 à l'Université Alassane Ouattara (Bouaké – Côte d'Ivoire).

⁴ En cours à l'Université Cheikh Anta Diop (Dakar – Sénégal).

2. La technosociolinguistique : cadre notionnel et approches méthodologiques

« Décentrer l'énonciation numérique. De l'acception universelle aux pratiques africanisées du trolling et du grammar nazisme » (D. Djilé, 2020b) comptabilise cinq occurrences de l'expression « pratiques technosociodiscursives » qui ne sont assorties d'aucune proposition de définition. Cet article porte les germes du projet épistémologique poursuivi dans la présente contribution qui s'appuie sur des notions bien connues et des *process* ancrés en analyse du discours numérique et en sociolinguistique.

2.1. Des notions opératoires pour une analyse sociodiscursive des DNN

Envisager une étude technolinguistique dans une perspective sociolinguistique nécessite de mobiliser des notions susceptibles d'embarquer les propriétés technologiques, les particularités linguistiques et les spécificités sociologiques des productions discursives en ligne. C'est pourquoi, cette section aborde la notion de « technosociodiscours », en donne une définition, avant de travailler la technosociolinguistique qui y est mise en perspective.

2.1.1. Technosociodiscours

« Technosociodiscours » est un néologisme que je forme en m'appuyant sur des notions qui appartiennent respectivement à l'ADN, à la sociologie et à l'ADF. Il s'agit d'une notion opératoire construite à partir de la prise en compte d'un aspect particulier de chacun de ces domaines, notamment, les propriétés technologiques des « technodiscours », le caractère social des discours et les spécificités des « sociodiscours » qui en découlent.

En effet, par technodiscours, il faut entendre, avec M.-A. Paveau (2019b, p. 9), les DNN c'est-à-dire « les discours produits en ligne dans les dispositifs logiciels d'écriture du web ». Ils concernent, à l'ère de l'*homo numericus*, l'ensemble des interactions sociales et s'insèrent dans le champ plus vaste des productions langagières qui meublent le quotidien des sociétés dites modernes. Dans ces sociétés de plus en plus connectées, les pratiques discursives et interactionnelles sont médiées par des artefacts technologiques. Elles s'intègrent, de ce fait, aux discours sociaux, *id est* « tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit dans un état de société donné (tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle aujourd'hui dans les média électroniques). Tout ce qui se narre et s'argumente ; le narrable et l'argumentable dans une société donnée » (M. Angenot, 1984, p. 20). Ainsi, le discours

social peut être perçu comme l'ensemble des productions discursives natives – hors ligne ou en ligne – dans un champ sociologique donné. Il ne consiste donc pas qu'à faire société. Il renferme, par ailleurs, certaines pratiques langagières qui semblent appartenir aux « imaginaires sociodiscursifs » (P. Charaudeau, 2007) spécifiques à un corps social identifiable par ce que disent ou écrivent ses membres. En d'autres termes, du discours social naît le sociodiscours défini comme « un discours caractéristique pour un groupe social en particulier » (P. Charaudeau, 1994, p.15). Cette dernière notion intéresse particulièrement la présente recherche qui porte sur des DNN produits par des socionauts africains, lesquels technodiscours sont – nous le verrons en 3 – porteurs d'une identité sociodiscursive africaine.

Partant, je pose le « technosociodiscours » comme une création lexicale par composition de « technodiscours » agglutiné à « sociodiscours ». Cette notion fait référence aux discours (modes d'expression, formes d'usage de la langue, pratiques langagières, comportements langagiers, etc.) qui ont la double spécificité d'appartenir, à la fois, au registre d'usage courant de la langue dans les situations de communication *in real life* et aux pratiques discursives en ligne. Ces DNN sont adossés à des rituels/routines sociolinguistiques et/ou des pratiques sociolangagières propres à un peuple, une communauté (numérique ou non), un corps socioprofessionnel, une catégorie sociale, etc. Ce sont donc des technodiscours qui s'enrichissent de et enrichissent les pratiques sociodiscursives *offline* par le truchement des affordances et des traits de numéricité des environnements numériques connectés (polychronie, vitesse, fractalité, réticularité, viralité, hypertextualité, etc.) ; ils se répandent ainsi et s'implantent dans les pratiques discursives d'une société donnée.

2.1.2. Technosociolinguistique

Sur le modèle du technosociodiscours, je parle de technosociolinguistique, une fois encore, en partant de ce que certaines disciplines préexistantes mettent à disposition. Je mobilise les cadrages de la technolinguistique et les ancrages de la sociolinguistique qui fournissent des éléments pertinents pour la mise en place d'une discipline articulée autour des particularités discursives et des spécificités numériques des pratiques sociolangagières ou sociodiscursives natives en ligne. Toutefois, je la distingue de la sociolinguistique numérique (J. Androutsopoulos, 2006 ; L. Squires, 2010) basée sur les

changements ou variations graphiques dans la *Computer Mediated Communication* (CMC), à l'image du *netspeak*⁵ et la néographie (J. Anis, 2007) qui intègrent, par exemple, des chiffres et surtout des caractères spéciaux du code ASCII⁶ en remplacement de certaines lettres ou mots dans l'écriture en ligne (J. Androutsopoulos, 2011).

Ainsi, la technosociolinguistique intègre, d'une part, la technolinguistique. Elle postule que l'analyse des productions langagières natives en ligne doit tenir compte de leur nature hybride, c'est-à-dire de leurs propriétés, à la fois, langagières et technologiques (M.-A. Paveau, 2017). Elle pose également que les phénomènes linguistiques (discursifs, rhétoriques, énonciatifs, pragmatiques, etc.) inhérents aux activités discursives en environnement numérique connecté ne peuvent et ne doivent être envisagés qu'en considérant la part active des affordances des outils technologiques qui président à leur élaboration au sein des technologies discursives et conversationnelles qui meublent le web 2.0.

La technosociolinguistique s'appuie, d'autre part, sur la sociolinguistique. Elle y puise sa perspective analytique relative « à la diversité et à l'hétérogénéité des façons de parler : diversité des langues, des codes, des variétés ; et diversification à l'intérieur d'une langue, que l'on saisit traditionnellement avec les notions de variation et de changement » (F. Gadet, 2006, p. 81). Elle voit dans la sociolinguistique cette articulation entre le langage et la société qui constitue le socle des pratiques discursives ; justement parce que les pratiques discursives sont ou s'inscrivent dans des pratiques soci(ét)ales qui sont propres à des corps sociaux, des communautés, etc.

La technosociolinguistique est donc une fenêtre ouverte sur la compréhension de l'évolution des sociétés contemporaines à travers les dynamiques discursives en ligne. Elle veut permettre l'analyse des sociodiscours à partir des apports théoriques et méthodologiques de la technolinguistique et, de manière concomitante, l'analyse des pratiques discursives numériques natives dans une perspective sociolinguistique.

⁵ Issu de la pratique prénumérique du langage SMS, le *netspeak* ou langage de l'internet prend aujourd'hui le nom d'*algospeak*, un « parler algo » (K. A. HOEDT, 2026) qui tient compte des restrictions lexicales et énonciatives imposées par les algorithmiques.

⁶ American Standard Code for Information Interchange

2.2. Positionnement épistémologique d'un cadre méthodologique *ad hoc*

Méthodologiquement, la technosociolinguistique se nourrit des fondements épistémiques de la technolinguistique. Elle s'appuie, de ce fait, sur une conception post-dualiste des productions discursives numériques et s'inscrit dans une approche écologique des DNN (M.-A. Paveau, 2013 et 2014). Ce positionnement épistémologique justifie la mobilisation de méthodes d'observation conçues spécifiquement dans le cadre de la collecte de corpus numériques natifs. Il s'agit notamment de l'observation technorelationnelle, un « protocole d'enquête pensé essentiellement pour servir de base à l'observation des pratiques discursives et interactionnelles natives en ligne » (D. Djilé, 2022 : 135). Elle est basée sur la relationalité qui structure les environnements numériques et part du principe que toute activité de recherche en ligne commence par une liaison numérique entre le-a chercheur-euse et les socionauts dont il/elle veut analyser les technodiscours. En effet, la relation numérique constitue un préalable embarqué dans l'activité en ligne du/de la chercheur-euse – utilisateur-trice qui se lie d'« amitié » avec ses enquêté-es, s'abonne à leurs pages, intègre leurs groupes, les *follow*, etc., avant de procéder à une quelconque étude netnographique. En d'autres termes, dans le cadre de la technosociolinguistique, l'observation technorelationnelle est utilisée simultanément avec la netnographie aussi appelée « ethnographie appliquée à Internet » (M. Mercanti-Guérin, 2009). C'est une démarche méthodologique antérieure à l'ADN – donc à la technolinguistique – qui « a pour objectif de comprendre les interactions des utilisateurs du cyberspace à partir des flux d'informations qu'ils produisent. L'intérêt de cette méthode est sa souplesse permettant d'observer ces interactions "sans s'interposer" » (N. Sayarh, 2013, p. 231).

Ainsi, s'inscrire dans la perspective technosociolinguistique favorise la collecte de technodiscours ou de conversations numériques natives authentiques qui, dans certains cas, correspondent parfaitement aux pratiques sociodiscursives hors-ligne. Ces sociodiscours qui engendrent ou s'enrichissent des technosociodiscours – et inversement – traduisent un *continuum* hors ligne-en ligne qui entérine le double ancrage de la technosociolinguistique en technolinguistique et en sociolinguistique. Il y a donc une observation (participante) de ce qui se dit hors ligne qui se mêle à des observations technorelationnelle et netnographique de ce qui s'écrit en ligne. Elles créent les conditions d'une collecte de données – réalisée entre 2019 et 2026 sur Facebook et WhatsApp –, dans

une approche empirico-inductive, qui « part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations » (D. Traverso, 1999 : 22). C'est exactement ce que sous-tendent les démonstrations suivantes réalisées à partir d'une quatre-vingtaine de captures d'écran (prises par l'auteur ou téléchargées) dont quelques exemples seront présentés en guise d'illustrations. Elles couvrent des cas spécifiques, des occurrences non représentatives (du point de vue quantitatif) qui permettent, tout de même, d'attester de l'effectivité d'une dynamique technosociodiscursive africaine en cours dans « les communautés de pratiques » (M. Mercanti-Guérin, 2009, p. 386) ou les « communautés sociolinguistiques virtuelles » (F. Lienard, 2014).

3. Les technosociodiscours, entre pratiques technosociodiscursives et tendances technosociolangagières

Le web dit social, participatif, relationnel et conversationnel constitue désormais un prisme pour observer et analyser les parlers urbains africains. Ces DNN d'Afrique s'insèrent dans la dynamique technodiscursive mondiale et présentent les mêmes caractéristiques technolinguistiques ou technosémiotiques. À l'instar des technodiscours produits partout ailleurs, ils ont la particularité de mettre en évidence le tournant visuel (*pictorial turn*) de la discursivité numérique (W. J. T. Mitchell, 2009) à travers une iconisation des matérialités textuelles suivie d'une textualisation des matières iconiques (M.-A. Paveau, 2019a et 2019c). En effet, les contenus observables en ligne – et particulièrement sur les réseaux sociaux numériques – intègrent de plus en plus des publications (*post*, commentaire, réponse, statut, story, etc.) iconisées par le truchement de la capture d'écran. Ces images ainsi obtenues sont ensuite insérées comme constituants iconiques d'une publication – Facebook ou X (ex Twitter) – ou republiées (en statut WhatsApp notamment) avec une augmentation discursive de sorte à les considérer comme des technodiscours rapportés ou des technoconversations rapportées lisibles comme des textes. Cette pratique technodiscursive issue du *hacking* d'usage de la capture d'écran constitue l'une des particularités technolinguistiques des pratiques technosociodiscursives et des tendances technosociolangagières natives de Côte d'Ivoire.

3.1. Les pratiques technosociodiscursives

Les pratiques technosociodiscursives sont des formes d'exercice du discours en ligne qui traduisent des comportements langagiers – ancrés dans des pratiques sociolangagières – et sont reconnues comme spécificités technodiscursives d'un corps social (une couche socio-professionnelle, une communauté, une ethnie, une nation, etc.). Elles naissent généralement hors ligne avant d'investir les environnements numériques connectés qui contribuent à les répandre et à les stabiliser. Le « malparlage » et l'« attachement » en ligne en sont de parfaites illustrations. Ces pratiques ivoirisées du *trolling* et du « grammar nazisme » (D. Djilé, 2020b) ont investi la toile africaine de sorte à être l'apanage des socionauts de toute la sous-région ouest-africaine et même au-delà, grâce à la réticularité et la fractalité du web qui facilitent la circulation des discours en ligne.

3.1.1. Le malparlage

Le malparlage est une pratique technosociodiscursive dont on trouve des traces dans la Charte de Kurukan Fuga instaurée oralement depuis le 13^{ème} siècle dans l'empire du Mali, puis traduite par le collectif CELTHO en 2008 (A. A. Saïbou, 2023). Cet ensemble de règles communautaires est considéré comme la première constitution d'origine africaine et définit un cadre légal « pour régler des conflits sociaux et pour gérer la paix de façon perpétuelle » (U. Amoa, 2009, p. 91) : la parenté à plaisanterie. Nommée Toukpè ou Tokpè chez les peuples Kwa de Côte d'Ivoire ou encore Sanakouya (A. Cherif, 2014) dans le Manding (Mali, Guinée), la parenté à plaisanterie – ou ses synonymes « cousinage à plaisanterie », « alliance à plaisanterie » - s'exerce par le truchement de l'usage symbolique et cathartique de la violence verbale (A.-D. Lézou Koffi, 2012) au cours de routines conversationnelles. En Côte d'Ivoire, cette activité sociolangagière a engendré le « gâte-gâte » dans les années 1980-1990 (D. Djilé, 2020b : 72), qui deviendra, à la faveur de la démocratisation de l'internet et de l'émergence des réseaux sociaux numériques dans les années 2010, le malparlage (en ligne). Ainsi, ce qui peut être considéré aujourd'hui comme un jeu de société basé sur « l'art d'avoir la “sale bouche”, de “parler

mal”, [...], ironiser, tourner en dérision une situation, [...], répondre du tic au tac [*sic*] ou insulter avec la manière »⁷ n’est pas un phénomène *ex nihilo*.



Exemple 1. Malparlage sur Facebook



Exemple 2. Malparlage sur WhatsApp

À l’observation des technosociodiscours ivoiriens, il apparaît que le malparlage ne consiste pas seulement, d’après sons sens littéral, à « Parler mal à » ou à « parler irrespectueusement »⁸. Les exemples ci-dessus montrent qu’il consiste, pour les socionauts, à faire montre d’ingéniosité linguistique et stylistique à travers des réparties teintées d’improbabilité discursive. Dans l’exemple 1, l’idée de couper la brochette de viande au couteau un jour férié et à la hache (« avec hache ») les jours ordinaires paraît complètement insensée. Pourtant, cette réponse qui se veut hyperbolique fait cette allusion qui sonne comme un *uppercut* qui vient tourner en ridicule l’interrogation

⁷ « Le “mal parlage”, un art ivoirien », Attoungblan.net sur <https://attoungblan.net/le-mal-parlageun-art-ivoirien>

⁸ « Parler mal à », ABC de la langue française sur <https://www.languefrancaise.net/Bob/65145>

rhétorique moqueuse du commentaire (en témoigne les 443 réactions contenant l'émoticône du rire à gorge déployée). Avec l'exemple 2, la focalisation techno-énonciative (D. Djilé, 2024) réalisée *via* le cercle gribouillé invite à regarder de plus près cette augmentation discursive qui présente un phénomène linguistique inédit. En effet, « pour rester solide » l'on pourrait recourir à diverses activités sportives et autres habitudes alimentaires susceptibles de préserver ou d'améliorer la santé. Il semble donc absurde de dire « Je Lape Ciment » quand on est interrogé sur la manière dont on procède pour demeurer en pleine forme. Or, il s'agit ici d'une réponse qui s'appuie sur les propriétés chimiques du « Ciment », un matériau de construction dont la principale utilité est de durcir et ainsi rendre « solide » un édifice ou toute autre chose avec laquelle il est mélangé.

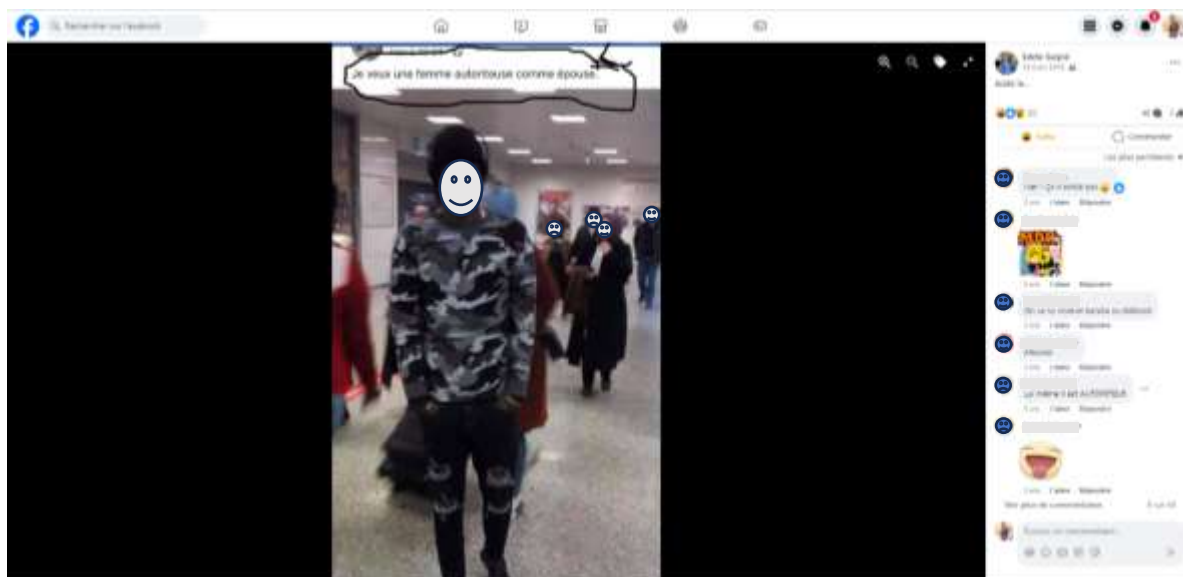
Ainsi, au-delà de leur apparence anodine, les choix lexico-sémantiques opérés dans le technodiscours augmentant rapproche la répartie de la lapalissade : une figure de style dans laquelle l'évidence du propos, son caractère logomachique en fait une niaiserie dont on pourrait rire.

Partant, le malparlage, cet art ivoirien – je dirai africain – de la répartie trollesque, se présente en ligne sous la forme d'une technoconversation rapportée (D. Djilé, 2024). Il est généralement constitué d'une paire adjacente « commentaire (interrogatif) – réponse (déclarative) » dans laquelle l'insulte ou l'injure (entendues comme actes menaçants pour la face positive) ne sont pas les maîtres mots. Ce sont plutôt la performance linguistique et stylistique, la subversivité pragmatique de la violence verbale (à des fins humoristiques), le caractère subreptice de l'invective, ou encore la resignification de la cyberviolence discursive (M.-A. Paveau, 2019b) par (re)introduction dans un contexte technodiscursif moqueur visant le technodiscours produit et non l'énonciateur numérique (M.-A. Paveau, 2017, p. 149), qui font sa particularité.

3.1.2. L'attachement

Dans sa conception dictionnaire, l'« attachement » n'entretient aucun lien avec le contenu sémantique à lui associé par les ivoiriens. En effet, l'acception universelle de ce substantif est dérivée du verbe pronominal transitif indirect « s'attacher à », c'est-à-dire se lier d'affinité avec une personne, un animal ou montrer de l'affection pour quelque

chose. Dans l'imaginaire sociodiscursif ivoirien, « attachement » vient plutôt du verbe « attacher », au sens dénoté, « chambrer », « moquer ». L'« attachement » à l'ivoirienne consiste donc à provoquer l'agacement, susciter la contrariété, bref, à irriter un pair via des niaiseries sans que cela ne constitue pour autant un acte menaçant pour sa face positive. En ligne, sa connotation locale renvoie à une forme de grammar nazisme, une sorte de purisme langagier (L. Calabrese et L. Rosier, 2015) qui consiste à moquer les fautes des socionautes. En d'autres termes, au lieu d'un sentiment, l'attachement fait référence, dans la société ivoirienne, à une « activité technosociolangagière de moquerie de *lapsus calami* ou *clavis* par augmentation technodiscursive, suite à une publication contenant des incorrections » (D. Djilé, 2020b, p. 65).



Exemple 3. Attachement sur Facebook

Sur Facebook, l'attachement se manifeste à travers des commentaires moqueurs caractérisés par des énoncés et des stickers humoristiques. Il se caractérise également par des réactions qui font la part belle à « Haha », le « réactionème pictographique » (D. Djilé, 2022 : 214) représenté par l'émoticône du rire à gorge déployée. Cela est vérifiable⁹ à travers le cas d'attachement (exemple 3) ci-dessus qui porte sur l'énoncé suivant

⁹

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=10157110230989634&set=a.10151094054169634&type=3&theater>

focalisé par une forme gribouillée : « Je veux une femme autoriteuse comme épouse. » [sic]. L'incorrection qui suscite la vague d'attachements est le mauvais accord d'« autoritaire » qui reste invariable et garde la même orthographe, au masculin et au féminin. Cette faute, qui ne ressemble visiblement pas à une erreur de frappe, a donné lieu à quarante-six commentaires teintés d'un humour noir et sarcastique subtilement exécuté. Au nombre de ceux-ci, le commentaire énonçant « Lui-même il est AUTORITEUR » est une illustration du caractère subversif du grammar nazisme sous-tendu par l'attachement. Cet énonciateur numérique commet une erreur du même type et rappelle ainsi, de manière implicite, que la plupart des mots en « eur » au masculin s'accordent en « euse » au féminin. Au niveau technosémiotique, la publication enregistre quatre-vingt-douze réactions. Ce sont douze émoticônes de *Wouah* qui marquent l'étonnement face à l'énormité commise. Ensuite, quatorze *J'aime* par lesquels les énonciateurs numériques recevant approuvent, par ironie, le fait que l'auteur de la faute a effectivement besoin d'aide, en référence au technodiscours citant « aidez le... ». Enfin, les soixante-six émoticônes de rire (*Haha*) corroborent le caractère ironique du technodiscours citant qui modalise la perception et l'interprétation de la publication dans une perspective humoristique.

En riant de ce *lapsus*, les socionautes font implicitement savoir qu'ils bénéficient d'une meilleure connaissance de la langue française. Pourtant, en lieu et place d'apporter des corrections, ils choisissent de tourner en dérision cette faute de grammaire ou d'orthographe qui aurait fait l'objet de critiques négatives véhémentes sous d'autres cieux.

Ainsi, contrairement au « grammar nazisme », l'« attachement » ne consiste pas nécessairement à corriger des fautes de langage ou à faire des remarques sous forme de leçon contenant des propos traversés par une intentionnalité vexante. Il se limite à faire remarquer ou à souligner des incorrections pour en faire des sujets de rigolade. (D. Djilé, 2020b, p. 70)

3.2. Les tendances technosociolangagières

Par tendances technosociolangagières, j'entends des pragmatèmes (X. Blanco, 2013 ; A. Drabo, 2021)¹⁰ tels qu'ils s'appréhendent et s'utilisent dans les environnements numériques. Il s'agit d'« expression[s] non libre, sémantiquement compositionnelle[s], mais pragmatiquement contrainte[s] » (M. P. Miguel, 2017, p. 26-27), précisément des mots, expressions ou structures phrastiques extraites de contenus numériques natifs (publications, vidéos, statuts, stories, etc.) devenus viraux et considérés comme des événements discursifs (L. Rosier, 2023 ; L. Calabrese, 2024) que je qualifierai de numériques natifs. Ce sont donc des buzz langagiers en vogue dans les interactions verbales en ligne – et hors ligne –, des technosociodiscours qui entrent dans les usages par mimésis technolangagière ou technosémiotique avant de se stabiliser ou de disparaître. Ils s'apparentent, de ce fait, aux mêmes internet¹¹, précisément des mêmes langagiers¹², avec lesquels ils partagent des traits de numéricité (viralité, fractalité, réduplication, etc.) et des propriétés linguistiques (figement/défigement, détournement, etc.). Parmi les nombreuses tendances technosociolangagières, je me propose d'analyser « On s'en va là-bas comme ça » et « Adama ! On peut faire ça ? » qui comptent parmi les plus utilisées, et (re)présentent au mieux ces mêmes (techno)langagiers dont « le trait définitoire [...] est de n'exister qu'à travers la répétition et la circulation » (A. Gauthier et G. Siouffi, 2016, p. 9).

3.2.1. « On s'en va là-bas comme ça »

« On s'en va là-bas comme ça » ou « Nous mettons le cap sur... »¹³ est une expression ivoirienne qui a émergé sur les réseaux sociaux numériques – principalement sur

¹⁰ Adama Drabo l'utilise au sens des phraséologismes pragmatiques en général, regroupant les actes de langage stéréotypés, les routines conversationnelles etc.

¹¹ « Un même est une image ou une séquence d'images fixes ou animées résultant de la création ou de la transformation d'une image ou d'une suite d'images antérieures mise en circulation sur internet. » (F. Jost, 2022, p. 23).

¹² « On peut proposer de définir comme même langagier toute nouvelle unité lexicale ou séquence syntagmatique connaissant une période de diffusion rapide accompagnée ou suivie de défigements répétés et/ou successifs, lesquels touchent tantôt au signifiant de l'expression, tantôt à son insertion discursive. » (A. Gauthier et G. Siouffi, 2016, p. 17).

¹³ Signification fournie par Charles ZOKO SÉBÉ (Rédacteur en Chef) dans l'éditorial du Magazine TWINS N°25 de Février 2022.

Facebook - à travers des publications, des vidéos, des technographismes¹⁴, etc. Elle est ensuite devenue virale, faisant l'objet de nombreuses reprises, non seulement en ligne mais aussi *in real life*¹⁵, notamment à travers la musique. Il existe, en l'occurrence, une chanson éponyme intitulée « On s'en va là-bas comme ça », *single* du rappeur ivoirien Black K¹⁶, dont le premier refrain « On dit qu'il est revenu, on s'en va là-bas comme ça ! » fait subrepticement allusion au retour de Laurent Gbagbo en Côte d'Ivoire¹⁷. Comme tous les mêmes, il est difficile de remonter à la première occurrence de ce même (techno)langagier. Toutefois, la sortie de cette chanson le 6 octobre 2021 constitue un repère chronologique qui permettrait de situer l'apparition de ce phénomène (techno)sociodiscursif quelques mois plus tôt. Les mêmes - surtout langagiers - respectant le parcours itératif « émergence – viralité – stabilisation », la mise en chanson de ce pragmatème entérine sa stabilisation dans les usages (techno)langagiers et son intégration dans les pratiques (techno)discursives quotidiennes.

¹⁴ « On appellera technographie une production sémiotique associant texte et image dans un composite natif d'internet. » (MAP, 2017, 305)

¹⁵ « Dans la vraie vie » (Notre traduction)

¹⁶ Gnabo Gnahoré Okou Camille à l'état civil, cet artiste, auteur, compositeur et interprète, est un ancien membre du célèbre groupe de rap ivoirien Kiff No Beat.

¹⁷ L'ancien Président ivoirien Laurent Gbagbo est retourné en Côte d'Ivoire le 17 juin 2021, après 10 ans de détention à la prison de la Cour Pénale Internationale (CPI) sis à Scheveningen, près de La Haye (Pays-Bas).



Exemple 4. Mimésis technolangagière



Exemple 5. Détournement iconique

Dans sa circulation en ligne, le même langagier « On s'en va là-bas comme ça » est généralement précédé d'un texte, une situation qui justifie que l'on s'active pour s'enquérir de ce dont il est effectivement question. Il est également associé à un mème iconique (la photo en 4) qui présente un homme en pantalon noir, torse et pieds nus, en train de courir. Dans les exemples 4 et 5 ci-dessus, les occurrences de ce technosociodiscours mettent en exergue certaines particularités sémiotiques et mimétiques.

D'un point de vue sémiotique, il se présente sous la forme d'un technodiscours composite, fait de signes linguistiques et iconiques. C'est donc un énoncé iconotextuel dans lequel les émoticônes sont postposés et servent de modalisateurs, orientant sa perception et son interprétation (P. Halté, 2016 ; D. Djilé, 2024). Dans l'exemple 4, l'emoji modalisant reprend le mouvement du personnage dans la photo qui l'accompagne et traduit en substance l'idée et l'action sous-tendues par « On s'en va là-bas comme ça ». En 5, il est suivi de six émojis de rire à gorge déployée, modalisant ainsi la réception de la publication en l'orientant dans une perspective humoristique. C'est effectivement ce qui se passe dans

les deux publications, du moins si on s'en tient à leurs métadonnées péritextuelles au nombre desquels les réactions de rire (Haha) occupent une place de choix.

Au niveau mimétique, les observables présentent une double mimésis technodiscursives. Le premier mimétisme est technolangagier. Il fait cas d'une répétition du phrasème avec quelques incorrections orthographiques (exemple 4 « là-ba » et « sa » [*sic*] et exemple 5 « laba » [*sic*]). Pour ce qui concerne le second mimétisme qui est iconique, l'image principale – dans la publication de l'exemple 4 – est rognée puis superposée avec une autre image (exemple 5), l'intégrant ainsi dans un autre contexte technodiscursif. C'est un cas classique de détournement qui met en relief l'une des particularités de la circulation des mèmes dans le web.

3.2.2. « On peut faire ça ? Adama ! »

À l'origine de ces expressions, une vidéo publiée originellement sur TikTok, puis sur Facebook le 6 août 2021¹⁸, par Yvidero¹⁹, une actrice et animatrice-télé ivoirienne. La viralité de la vidéo, sa circulation rapide sur les réseaux sociaux numériques et, par ricochet, la popularité de ces pragmatèmes qui portent sa signature, ont contribué à lui donner plus de visibilité²⁰. Dans cette vidéo, l'auteure explique qu'une admiratrice déclarée aurait communiqué ses informations personnelles – son nom en l'occurrence – à un marabout en vue de pratiques occultes. En effet, les marabouts ont la mauvaise réputation d'être sollicités pour des services peu catholiques moyennant une rémunération en espèce ou en nature. Une telle situation est pour le moins stupéfiante vu le contraste évident qui oppose l'admiration au maraboutage. C'est pourquoi, à la fin de son propos, la vidéaste s'est exclamée : « On peut se promener chez les marabouts comme ça dans le monde ? On peut faire ça ? Adama ! »²¹.

¹⁸ <https://www.facebook.com/watch/?v=548188636305433>

¹⁹ À l'état civil, Niaba Béké Yvanne

²⁰ Quelques semaines après la publication de cette vidéo, la Nouvelle Chaîne Ivoirienne (NCI) lui a consacré un talk-show dénommé « Yvidero'show », diffusé tous les vendredis à 20h30 entre octobre 2021 et avril 2025.

²¹ Le choix du prénom Adama au lieu d'un autre est - motivé par un événement politique - explicité par Drabo Adama dans « Au-delà de la référence : un exemple de reconfiguration pragmatique de l'anthroponyme en contexte plurilingue », *Infundibulum Scientific* 9 (1), p. 35-50 » et « Transforming a personal name into a moral evaluation routine in Ivorian French », *Akofena*, 17(5), p. 303-316.

L'exclamation finale dans la vidéo est constituée de deux segments qui circulent en ligne sous la forme d'unités phraséologiques autonomes. Les usages de ces mêmes langagiers et toutes leurs formes dérivées sont observables aussi bien dans les pratiques langagières quotidiennes que dans les contenus diffusés sur les réseaux sociaux numériques.



Exemple 6. On peut...comme ça ?

L'exemple ci-dessus présente un cas de mimésis (techno)langagière à partir de « On peut se promener chez les marabouts comme ça dans le monde ? ». Discursivement, le *modus operandi* respecte celui de la vidéo à l'origine de ce même langagier. Technolinguistiquement, la publication appartient à la catégorie du technodiscours rapporté direct intégral (M.-A. Paveau, 2017, p. 293). Elle reprend à l'identique une publication relatant un fait insolite (technodiscours cité) par le biais du « partage » ; l'intégrant ainsi dans une autre publication assortie de l'exclamation mimétique (technodiscours citant) qui dénote justement l'étonnement voire la stupeur : « On peut aimer problème comme ça ? ». Il s'agit ici d'une interrogation rhétorique construite sur le modèle de « On peut se promener chez les marabouts comme ça dans le monde ? ». De fait,

ce même langagier est utilisé comme un patron itératif qui laisse libre cours à la performativité linguistique du locuteur en fonction de la situation d'énonciation. Il représente, en réalité, la réalisation prototypique d'un ensemble d'unités phraséologiques assimilées qui respectent la syntaxe « On peut + Verbe (+ Objet) + comme ça ? », « On peut + Verbe (+ adjectif) + comme ça ? », « On peut... comme ça ? », et bien d'autres créations subjectives des socionautes.



Exemple 7. Adama ! On peut faire ça ?

À l'image de l'exemple précédent, l'exemple 7 ci-dessus fait également état d'une situation insolite. Dans une note d'information, les responsables d'un établissement préscolaire informent les parents de l'organisation « des cours de renforcement... en Grande Section en vue », disent-ils, « d'une bonne préparation pour le CP1 ». Si la mise en place d'un cours de soutien scolaire en maternelle semble troubler la quiétude du socionaute, ce qui l'intrigue davantage, c'est probablement le montant exigé, condition *sine qua non* de participation : « **5 000 francs par mois** et payable avant d'y prendre part » [sic]. Visiblement estomaqué par une telle circulaire, l'énonciateur numérique s'écrit « Awolé » - une interjection d'exacerbation empruntée au bété, langue kru de Côte d'Ivoire -, avant de s'esclaffer via « adama on peut faire ça » [sic] suivi d'un emoji de rire à gorge déployée. En effet, le socionaute a écrit comme s'il parlait ; omettant - volontairement ou non - les majuscules et surtout les ponctuations qui permettent, d'un point de vue énonciatif, de renforcer l'expression de l'étonnement. Sémiotiquement composite, le texte de la

publication est accompagné d'un émoji de modalisation qui oriente, une fois encore, la réception et l'interprétation de la publication dans une perspective humoristique. Toutefois, les réactions associées à ladite publication mêlent sidération et humour ; en témoignent les réactionèmes de stupéfaction (Wouah) et de rire à gorge déployée (Haha) utilisés par les énonciateurs numériques recevant. Quoiqu'il en soit, il est bien question d'un autre cas de mimétisme technolangagier. Cependant, contrairement à « On peut faire ça ? Adama ! », l'exclamation précède la question rhétorique : l'ordre n'est peut-être pas fortuit, l'exclamation permettant d'exprimer l'étonnement face au contenu textuel du phototexte publié et la question rhétorique permettant de questionner – ou de remettre en cause – cette pratique. Ainsi, de la formulation originale « On peut faire ça ? Adama ! », on est passé à « Adama ! On peut faire ça ? », la forme sous laquelle circule le plus cet autre pragmatème.

CONCLUSION

Le Français en Côte d'Ivoire – et plus largement dans la francophonie – doit son dynamisme actuel à la prolifération d'énoncés (mots, interjections, expressions, phrases, etc.) issus de productions discursives en circulation sur les plateformes digitales, et principalement sur les réseaux sociaux numériques. En effet, l'espace numérique fait partie de l'espace public et les socionauts sont d'abord et avant tout des citoyens. Cette évidence interroge la possibilité d'observer voire d'analyser des productions discursives en ligne de manière totalement détachée vis-à-vis des dynamiques langagières hors ligne. Il existe, certes, des discours nativement numériques qui n'entretiennent de liens ni avec les espaces non-numériques, ni avec les pratiques discursives prénumériques. Toutefois, certaines productions discursives numériques (écrites ou orales) relèvent de situations de communication hors ligne, puisant parfois dans des pratiques discursives prénumériques nées dans des espaces non-numériques ; et *vice versa*. Ce sont à ces catégories qu'appartiennent les technosociodiscours qui constituent le versant technoscriptural de la dynamique du Français en Afrique. Les pratiques technosociodiscursives et les tendances technosociolangagières qu'ils renferment inscrivent les productions discursives numériques africaines francophones dans un continuum hors ligne-en ligne. Elles ouvrent ainsi la voie à une possible étude glotto-

génétique de certains mots et expressions devenus transfrontaliers – du fait de la réticularité du web – par le truchement d'une standardisation par le bas, basée sur le mimétisme (techno)discursif qui facilite et caractérise la circulation des discours dans le web et les réseaux sociaux numériques.

Références bibliographiques

ALI-BENCHERIF Mohammed Zakaria et MAHIEDDINE Azzeddine (dir.), 2022, *Langues, discours et identités au prisme des réseaux sociaux numériques*, Paris, L'Harmattan.

AMOA Urbain, 2009, « Pactes de stabilité et construction de la confiance dans le processus de cohésion sociale », *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest*, n°3, pp.85-99.

ANDROUTSOPOULOS Jannis, 2011, « Language change and digital media : a review of conceptions and evidence », Dans Nik Coupland & Tore Kristiansen (Ed.), *Language Standardisation in Europe*, Novus forlag, Oslo, pp. 145-159.

ANDROUTSOPOULOS Jannis (ed.), 2006, « Sociolinguistics and computer-mediated communication », *Theme issue of Journal of Sociolinguistics*, Vol. 4, n°10, 419-566.

ANGENOT Marc, 1984, « Le discours social : problématique d'ensemble ». *Cahiers de recherche sociologique*, Vol. 2, n°1, pp. 19-44, disponible sur <https://doi.org/10.7202/1001977ar>, consulté le 15/04/2026.

ANIS Jaques, 2007, « Neography: Unconventional spelling in French SMS text messages ». Dans Brenda Danet et Susan C. Herring (Eds.), *The multilingual Internet: Language, culture, and communication online*, Oxford University Press, pp. 87-115.

BLANCO Xavier, 2013, « les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique », *Verbum*, Volume 4, pp. 17-25.

BOURDACHE Achour, 2022, « La pratique de l'analyse du discours numérique en Algérie. État des lieux et éléments bibliographiques », *ALTRALANG Journal*, Volume 4, n°1, 235-262.

CALABRESE Laura, 2024, « Événement discursif ». *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <https://publictionnaire.humanum.fr/notice/evenement-discursif>, consulté le 10/08/2026

CALABRESE Laura et ROSIER Laurence, 2015, « Les internautes font la police : purisme langagier et surveillance du discours d'information en contexte numérique », *Circula*, n° 2, pp.120-137.

CELTHO (collectif), 2008, *La Charte de Kurukan Fuga. Aux sources d'une pensée politique en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

CHARAUDEAU Patrick, 1994, « Le contrat de communication de l'information médiatique ». *Le français dans le monde*, Juillet, numéro spécial, pp.8-19.

CHARAUDEAU Patrick, 2007, « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux » dans Boyer H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène. Langue(s), discours*, Volume 4, pp.49-63.

CHERIF Alhassane, 2014, *La parenté à plaisanterie (Le sanakouya) : Un atout pour le dialogue et la cohésion sociale en Guinée*, Paris, Editions L'Harmattan.

COULIBALY Nanourougo (2021). *Titrologie. La guerre des tranchées médiatiques en Côte d'Ivoire*, Abidjan LiLaS/Éditions de l'ONVDP.

DJILÉ Donald, 2020a, « Le nouchi brodé : aspects lexicaux et implications siconumériques », Dans K. Kossonou, J. Dodo et Y. Youant *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*, Tome 2 Observatoire européen du plurilinguisme, pp. 231-245, disponible sur <https://doi.org/10.3917/oep.kosso.2020.01.0231>, consulté le 02/05/2026

DJILÉ Donald, 2020b, « Décentrer l'énonciation numérique. De l'acception universelle aux pratiques africanisées du trolling et du grammar nazisme », *Communication et langages*, n°205, pp.57-75.

DJILÉ Donald, 2022, « L'analyse des conversations numériques. Proposition théorique et contributions méthodologiques à l'analyse des corpus numériques natifs », *Heterotopica*, Numéro spécial, Volume 4, pp.125-148.

DJILÉ Donald, 2022, *Décrire la conversation numérique écrite. Une analyse technolinguistique de la structure et du fonctionnement du Chat écrit sur Facebook*. Thèse de Doctorat en Sciences du langage, Bouaké : Université Alassane Ouattara.

DJILÉ Donald, 2024, « Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés », *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, Volume1, Numéro 1, pp.153-186, disponible sur <http://doi.org/10.46711/magana.2024.1.1.6>, consulté le 02/052026

DJILÉ Donald, OULEBSIR-OUKIL Khamila et BOURDACHE Achour, 2024, *L'analyse du discours numérique en Afrique francophone : praxis situées et appropriations. MAGANA. L'analyse du discours dans tous ses sens*, Volume 1, Numéro 1.

DRABO Adama, 2021, *Marqueurs discursifs et pragmatèmes dans le français en Côte d'Ivoire : une analyse empirique de dE, kE, tchô et toi aussi*, Thèse de Doctorat en linguistique, Bayreuth, Université de Bayreuth.

GADET Françoise, 2006, « La langue et le sociolinguistique ». Dans Daniel Modard et Laurence Vignes (dirs.), *Les enjeux sociaux du langage. Hommage à Bernard Gardin, Synergies France*, n°5, pp.81-86.

GAUTIER Antoine et SIOUFFI Gilles (Dir.), 2016, « Introduction ». Dans *Les mêmes langagiers : propagation, figement et déformation*, Travaux de linguistique, Volume 73, n°2, pp. 7-25, disponible sur <https://doi.org/10.3917/tl.073.0007>, consulté le 23/08/2026.

HALTÉ Pierre, 2016, « Émoticônes et modalisation dans un corpus d'enseignement par t'chat. Études de linguistique appliquée », *Revue de didactologie des langues-cultures*, n°184, pp.441-453.

HOEDT Kevin de Arnaud, 2026, « L'algospeak : un argot pour contourner l'algorithme ». *France Culture, Le Fil Culture G (Podcast)*, Facebook, mis en ligne le 14/03/2026, disponible sur <https://www.facebook.com/reel/1452611403028466>, consulté le 15/04/2026.

JOST François, 2022, *Est-ce que tu mêmes ? De la parodie à la pandémie numérique*, Paris, CNRS Éditions.

LÉZOU KOFFI Aimée-Danielle, 2012, « La violence verbale comme un exutoire. De la fonction sociale de l'insulte », *Signes, Discours et Sociétés*, n°8, disponible sur <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2614>, consulté le 17/05/2026.

LÉZOU KOFFI Aimée-Danielle, 2018, « Pour une lecture du zouglou comme pratique discursive interculturelle », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°21, disponible sur <http://journals.openedition.org/aad/2755>, consulté le 17/05/2026.

LÉZOU KOFFI Aimée-Danielle, 2020, « Une analyse des textes de Zouglou, musique urbaine de Côte d'Ivoire : vers une (re)définition du discours politique », *Revue du GRADIS*, n°4, pp.98-112.

LIÉNARD Fabien, 2014, « Les communautés sociolinguistiques virtuelles. Le cas des pratiques scripturales numériques synchrones et asynchrones mahoraises », *Studii de linguistica*, n°4, pp.145-163.

MALDIDIER Denise, 1990, *L'inquiétude du discours*, Paris, Edition des Cendres.

MAZIÈRE Francine, 2010, *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*. 2e édition, Paris, PUF.

MERCANTI-GUÉRIN Maria, 2009, « La netnographie : outil de prospective des métiers, une application aux nouveaux métiers du Web ». *Management & Avenir*, Vol.5, n°25, pp. 386-405, disponible sur <https://doi.org/10.3917/mav.025.0386>, consulté le 15/04/2026.

MIGUEL María Pérez, 2017, *Los locutores nativos hablan en frases hechas : los diferentes tipos de unidades fraseológicas*, Trabajo de Fin de Grado, UNIVERSIDAD DE SALAMANCA.

MITCHELL William J. Thomas, 2009, [1986], *Iconologie. Image, texte, idéologie*, trad. M. Boidy et S. Roth. Paris, Les Prairies ordinaires.

OULEBSIR-OUKIL Kamila, 2022, « Le dialogisme dans les discours en ligne : analyse et procédés », *Revista Heterotópica*, Laboratório de Estudos Discursivos Foucaultianos, n°4, pp.149-170.

PAVEAU Marie-Anne, 2013, « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *Epistémé*, n° 9, pp.139-176.

PAVEAU Marie-Anne, 2014, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, disponible sur <http://doi.org/10.4000/itineraires.2313>, consulté le 17/05/2026.

PAVEAU Marie-Anne, 2017, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.

PAVEAU Marie-Anne, 2019a, « La photographie déictique en ligne », *Technologies discursives*, disponible sur <https://technodiscours.hypotheses.org/category/photo-deictique-en-ligne>, consulté le 17/05/2026

PAVEAU Marie-Anne (2019b). « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », *Langage et Société*, n°167, pp.111-141.

PAVEAU Marie-Anne, 2019c, « Technographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte », *Corela*, HS-28, disponible sur <https://journals.openedition.org/corela/9185>, consulté le 22/05/2026.

PAVEAU Marie-Anne, 2019d, « Introduction. Écrire, parler, communiquer en ligne : nos vies sociolangagières connectées ». *Langage et société*, n° 167, pp.9-28.

ROSIER Laurence, 2023, « Événement discursif », Dans Nolwenn Lorenzi Bailly et Claudine Moïse (Edit.), *Discours de haine et de radicalisation*, ENS Éditions, disponible sur <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.43855>, consulté le 29/04/2026.

SAÏBOU Adamou Amadou, 2023, « Charte de Kurukan Fuga : mémoire et communauté », *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, Volume 1, Numéro 0, disponible sur <http://doi.org/10.46711/magana.2023.1.0.2>, consulté le 15/04/2026

SAYARH Nada, 2013, « La netnographie : mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude des sujets sensibles », *Recherches qualitatives*, Volume 32, Numéro 2, pp.227-251.

SQUIRES Lauren, 2010, « Enregistering internet language », *Language in Society*, n°39, 457-492.

SY Kalidou, 2015, « Logique de l'hétérogène. Langages de ville et production de singularités », *Revue du GRADIS*, n°1.

SY Kalidou, 2018, « La communication sociale. Enjeux et perspectives », *Revue du GRADIS*, n°3.

SY Kalidou et SOW Ndiémé, 2017, *Questionner les cultures urbaines*. *Revue du GRADIS*, n°2.

TRAVERSO Véronique, 1999, *L'analyse des conversations*, Paris, Armand Colin.

TSAMO DONGMO Franck Rostov, 2023, « "C'est de ça qu'il s'agit" ! Sens, [dé]mémoire et circularité d'un technodiscours souple ». *Langues & Cultures*, Volume 04, n°01, pp. 380-396n disponible sur <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/226305>, consulté le 22/05/2026.

TSAMO DONGMO Franck Rostov, 2024a, « Éthique et pratiques discursives des "influenceurs Web pour la paix" : une analyse technolinguistique des messages de sensibilisation sur Facebook ». *Interfaces numériques*, Volume 13, n°1, disponible sur <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.5249>, consulté le 22/05/2026.

TSAMO DONGMO Franck Rostov, 2024b, « Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois de Hakimi et les bruits sur Facebook », *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, Volume1, n°1, pp. 49-75, disponible sur <http://doi.org/10.46711/magana.2024.1.1.3>, consulté le 22/05/2026.